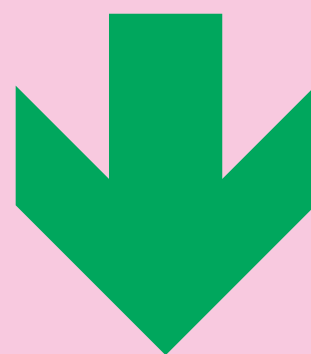
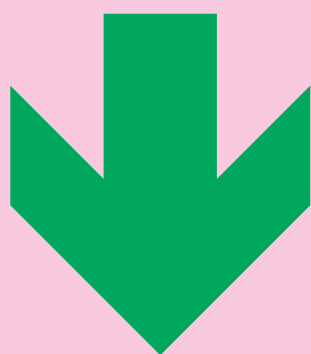
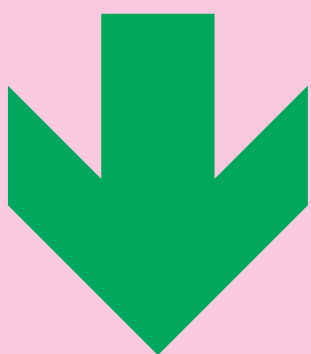


LE NOUVEAU PRINTEMPS

FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

EXPOSITIONS PROJECTIONS PERFORMANCES



PAR ALAIN GUIRAUDIE
30 MAI – 30 JUIN 2024
TOULOUSE

QUARTIER CARMES / SAINT-ÉTIENNE

DOSSIER DE PRESSE



Agnès Renoult Communication
Presse nationale : Saba Agri et Maïssane Clément-Larosière
Presse internationale : Ilenia Bolognesi
lenouveauprintemps@agnesrenoult.com
+ 33 (0)1 87 44 25 25

Presse locale et régionale : Agathe Delcourt
a.delcourt@lenouveauprintemps.com
+ 33 (0)6 88 95 62 14

Édito	P4
La fabrique d'un festival durable	P6
Alain Guiraudie — artiste associé édition 2024	P8
Le quartier Carmes Saint-Étienne	P10
Les artistes	P11
Le parcours	P12
Les événements	P50
Un festival engagé dans le quartier	P52
Le conseil d'administration et l'équipe	P56
Informations pratiques	P57
Les partenaires du festival	P58
Éditos des partenaires	P60

Eugénie Lefebvre Présidente du Nouveau Printemps Toulouse

En 2023, nous ouvrons une nouvelle ère pour le festival, celle du Nouveau Printemps, avec plusieurs convictions en toile de fond, et notamment :

Entrer en résonance avec les grands enjeux, mutations, transformations et transitions de notre temps ;
 Accompagner les artistes émergent·e·s et confirmé·e·s dans des projets engagés dans des réflexions humaines, sociales, écologiques, territoriales, au travers d'une majorité de nouvelles créations ;
 Être un rdv annuel pour les amateur·trice·s et curieu·x·ses de Toulouse, de la région, de France et d'Europe ;
 Penser un festival qui rayonne depuis un territoire, dans les quartiers de vie et de ville, au travers de projets ouverts, festifs, et pour certains participatifs. Et un festival le plus écologique, responsable, inclusif possible en portant attention et innovation à nos manières de faire toujours plus durables.

Partant de ces convictions, nous avons eu envie de créer un festival capable de se réinventer tous les ans, en invitant pour chaque édition un·e artiste associé·e venant d'un champ large de la création contemporaine (design, cinéma, littérature, musique, mode ...) à poser un regard singulier sur un quartier de la ville de Toulouse, à s'intéresser à ses espaces et à ses habitant·e·s et à s'infiltrer dans ses interstices.

Nous avons ainsi choisi de confier cette deuxième édition au cinéaste et auteur Alain Guiraudie et de l'inviter à déployer son univers et sa pensée dans un quartier historique et central de la ville, le quartier des Carmes / Saint-Étienne. Avec ce deuxième opus, nous commençons à dessiner les contours d'un festival caméléon qui, ouvert à une multiplicité de regards sur l'art et sur le monde, se métamorphose chaque année sans jamais perdre son centre. Alors que la première édition imaginée par la designer matali crasset s'intéressait au vivant et aux communautés, celle d'Alain Guiraudie nous plonge dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude. Si les deux artistes développent des univers esthétiques très différents, ils partagent un goût pour les pas de côté et un sens aigu des liens aux territoires.

Vue aérienne du quartier Saint-Étienne @Agence d'Attractivité de Toulouse Métropole. © Rémi Deligeon

Alain Guiraudie, conteur hors-norme qui a le secret des juxtapositions inattendues et des télescopages improbables, réunit une vingtaine d'artistes contemporains, aux parcours et univers très différents. Expositions, installations dans l'espace public, projets participatifs, projections, fêtes... à l'image de ses films, il s'agit de trouver beauté et poésie là où on ne s'y attend pas.

Un grand merci à celles et ceux qui rendent possible cette aventure renouvelée : Alain Guiraudie, qui s'investit avec passion et enthousiasme ; les artistes invité·e·s, au travail depuis plus d'un an pour certain·es ; nos partenaires institutionnels et privés ; les lieux qui nous accueillent ainsi que tous les enseignant·e·s et élèves engagés dans les divers projets participatifs ; et bien entendu le conseil d'administration et l'équipe du festival.

Je tiens particulièrement à remercier Anne-Laure Belloc, ancienne directrice du festival, qui a fait partie des équipes du Printemps de septembre pendant près de dix ans et avec qui nous avons inventé cette nouvelle forme qu'est Le Nouveau Printemps. Anne-Laure a imaginé, pensé et conçu avec Alain Guiraudie cette édition du festival et l'a accompagnée dans sa plus grande partie avant de rejoindre de nouvelles aventures professionnelles.

C'est ainsi l'occasion d'exprimer la joie et l'honneur que le conseil d'administration et moi-même partageons d'accueillir dans l'équipe Clément Postec qui reprend le flambeau de la direction artistique du festival. Clément accompagne ainsi cette édition 2024 aux côtés d'Alain Guiraudie tout en se projetant déjà dans la suite, avec de nombreuses belles et nouvelles idées pour continuer d'inventer sans cesse cette manifestation profondément vivante.



La fabrique d'un festival durable

Le festival poursuit sa mue et continue à explorer et expérimenter les moyens de fabriquer un événement toujours plus respectueux de l'environnement, de manière à conjuguer l'éphémère, propre à la forme du festival, et le durable. Avec un travail continu et une équipe convaincue, les bonnes ressources, des partenaires précieux, ainsi qu'une réflexion permanente sur notre impact, rien n'est impossible.

Nos partenaires dans cette démarche de transition : 3.14 conception, Artstock, Elemen'terre, Les Augures, le programme Life Waste2Build et le label Ville pour tous de Toulouse Métropole, Tisseo, Citiz, Surplus recyclage, Festivals en mouvement.



Artiste associé Édition 2024

Le monde contemporain est à la fois certain et incertain. On est tous à peu près sûrs de courir à la catastrophe mais on veut tous bien croire que ça va s'arranger. Est-ce que le monde d'aujourd'hui avec son avancée frénétique est porteur de promesses ? Ou est-ce qu'on est en train de vivre nos dernières heures ? On imagine qu'à toutes les époques les humains ont envisagé l'avenir entre promesse et inquiétude, on a toujours plus ou moins envisagé notre futur entre utopie et dystopie, entre enfer et paradis, entre horreur et bonheur. Et qui sait si un jour futur, les pires horreurs urbaines ne seront pas admirées par nos descendants. Peut-être diront-ils : « À l'époque, on savait encore faire de belles choses. »

Est-ce que le monde d'aujourd'hui avec son avancée frénétique est porteur de promesses ?

J'ai orienté l'édition du Nouveau Printemps 2024 autour de ces dialectiques-là.

Après la simple représentation du monde, c'est un enjeu de longue date dans l'art de faire se rencontrer l'idéal et

le réel, le mythique et le prosaïque, le rêve et la réalité, de les faire même se télescoper. Et au-delà de ça, c'est aussi un enjeu majeur que d'aller chercher la beauté là où elle n'est pas, d'aller créer des objets de désirs là où on n'aurait pas cru. L'art, du moins celui qui m'intéresse, cherche à remettre en question les codes en vigueur, renouveler l'idée du beau, ou à brouiller les frontières entre le beau et le laid.

Pour l'heure j'ai invité des artistes, plutôt jeunes en règle générale, qui ont pour la plupart un regard tourné vers l'avenir, utilisant des nouvelles technologies, jouant avec elles, mélangeant dans leurs installations des matières et des objets vulgaires ou plus nobles, pour les assembler dans un projet esthétique. Certains se situent aux frontières de l'art, se nourrissant à la fois de science et de spiritualité pour leurs créations. Je pense aussi à des artistes qui sont tournés vers des utopies fanées, des mondes prometteurs à leur époque et qui sont soit tombés en ruines, soit des univers idylliques qui contiennent leur part inquiétante.

Alain Guiraudie

Né en 1964, j'ai grandi à Bournazel, un village de l'Aveyron où mes parents étaient agriculteurs. Après le lycée, j'ai fait de rapides études d'Histoire à Montpellier que j'ai arrêtées pour travailler et écrire des romans qui ne seront pas publiés. Mais comme j'avais surtout envie de faire des films, j'ai réalisé un premier court métrage, *Les héros sont immortels*, en 1990 puis un second puis un troisième. Ce qui m'a conduit à réaliser les films plus longs qu'on désigne par le terme de « moyens-métrages » : *Du soleil pour les gueux* en 2000 et *Ce vieux rêve qui bouge* en 2001. J'ai depuis réalisé 6 longs-métrages, parmi lesquels *L'Inconnu du lac* et *Rester vertical*, le dernier en date *Viens je t'emmène*, est sorti sur les écrans en mars 2022. J'ai enfin publié deux romans aux éditions P.O.L : *Ici commence la nuit* en 2014 et *Rabalair* en 2021.

En 2019, à la faveur d'un séjour au Fresnoy comme artiste invité, je me suis remis à la photo, j'ai exposé pour la première fois de ma vie dans le cadre de Panorama 2019. En 2023, j'ai exposé à la galerie Crève-cœur, à Paris, chez Buchholz, à Berlin et au Consortium à Dijon dans le cadre de l'Almanach.

Je ne suis toujours pas marié, je n'ai pas d'enfant et je n'habite plus dans l'Aveyron.



Alain Guiraudie, Portrait.

Ce quartier typique de la Ville Rose constitue le centre historique de Toulouse. Né sur le tracé du cardo, la voie romaine principale qui traversait la cité du nord au sud, il s'est densifié au Moyen Âge dans un enchevêtrement de ruelles. Les noms des rues rappellent les métiers médiévaux qui l'animaient alors : filatiers, marchands, couteliers, polinaires...

Le quartier, son bâti et son histoire, a servi de déclencheur d'imaginaire pour la plupart des artistes invités. Au cœur du quartier – et du projet – le parking des Carmes, une sorte de vaisseau spatial rétro-futuriste construit dans les années 60, à une époque où la voiture était symbole de réussite et de liberté. Plusieurs artistes y conçoivent leur intervention dans le fonctionnement normal du parking, sans le vider de ses voitures.

D'églises en maisons à pans de bois et boutiques médiévales, de couvents disparus en hôtels particuliers, de places animées en jardins, cette édition vous permettra de (re)découvrir ce quartier qui s'est composé au fil d'une riche histoire.



1.



2.

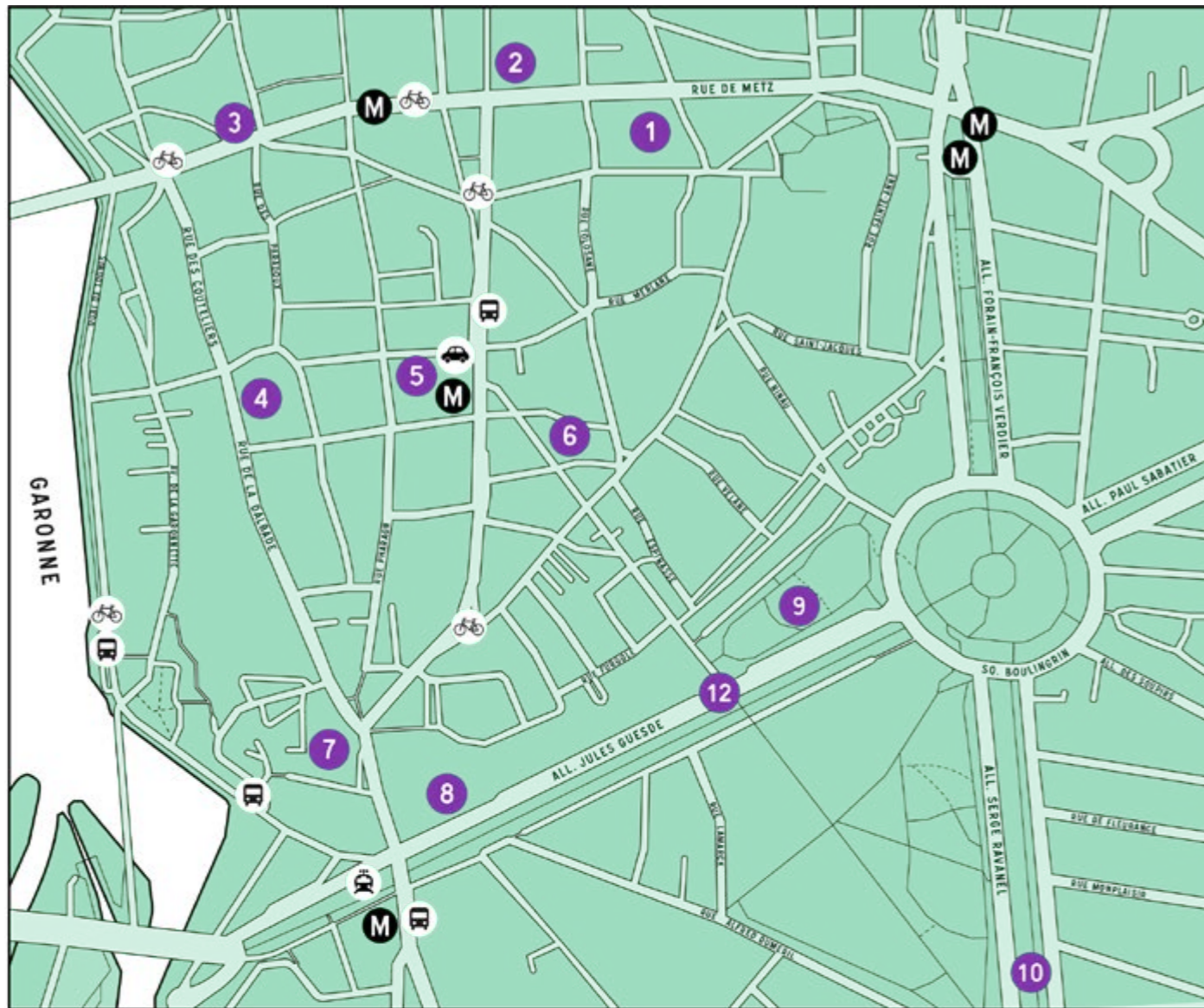


3.



LES ARTISTES

MATHIS ALTMANN
JUNE BALTHAZARD ET PIERRE PAUZE
NEÏL BELOUFA
URSULA BIEMANN
ALICE BRYGO ET LOUISE HALLOU
LOUCIA CARLIER
JENNIFER CAUBET
MIMOSA ECHARD
ALAIN GUIRAUDIE
RENAUD JEREZ
MATTHEW LUTZ-KINOY
KARELLE MENINE
TOM DE PEKIN
MAZACCIO & DROWILAL
JULIEN PEREZ
TONY REGAZZONI
SARA SADIK
LUCIE STAHL
PABLO VALBUENA



LIEUX D'EXPOSITION

- 1 COUR BARAGNON – GALERIE 24
- 2 MUSÉE DES AUGUSTINS
- 3 FONDATION BEMBERG – HÔTEL D'ASSÉZAT
- 4 HÔTEL SAINT-JEAN – DRAC OCCITANIE
- 5 PARKING DES CARMES
- 6 MUSÉE DES ARTS PRÉCIEUX – PAUL-DUPUY
- 7 HÔTEL DE BRUÉE – 7, RUE DES RENFORTS
- 8 CRYPTÉ DU PALAIS DE JUSTICE
- 9 LE JARDIN ROYAL
- 10 MONUMENT À LA GLOIRE DE LA RÉSISTANCE
- 11 LES COMMERÇANTS
- 12 ESPACE PUBLIC

INFORMATIONS PRATIQUES

- ARRÊTS DE BUS
- STATIONS VÉLOTOULOUSE
- TRAMWAY
- MÉTRO
- STATION CITIZ



1.



2.



3.



1. 2. 3. June Balthazard et Pierre Pauze, MASS (still), 2020. Installation vidéo, MASS (still), 2020. Installation vidéo, matériaux composites, tailles variables. Œuvre commandée par Hermès Horloger, Bienne, Suisse – Avril 2020 © June Balthazard et Pierre Pauze.

1 — COUR BARAGNON

Galerie 24 — Centre d'Architecture, d'Urbanisme
et d'Environnement de Haute-Garonne

JUNE BALTHAZARD ET PIERRE PAUZE MASS PRODUCTION

Une installation vidéo entre science et science-fiction.
Une réflexion philosophique et poétique sur l'habitabilité du monde.

À travers un ensemble de sculptures et de trois vidéos, dont une inédite créée à l'occasion du festival, June Balthazard et Pierre Pauze tissent un récit entre le réel et la science-fiction, dans lequel un phénomène naturel énigmatique a plongé l'humanité dans une nuit sans fin. Le récit s'articule autour d'une substance légendaire, appelée Æther, qui a servi de toile de fond à de nombreux mythes de création avant de trouver un écho dans les récentes découvertes de la physique quantique. Cette matière primordiale y est décrite comme le tissu de l'univers, qui imprègnerait et unifierait toute chose. Elle donne l'image d'un monde auto-organisé, d'un *cosmos*. Dans un contexte de méta-bouleversement écologique, trois personnes partent à la recherche de ce signal : une physicienne du laboratoire du CERN, un ermite retiré dans une forêt du Morvan et un alchimiste vivant dans un château templier. *Mass* se penche sur ce qui fait tenir le monde ensemble.

Avec le soutien de la Fondation des Artistes.

Diplômés respectivement de la HEAD et des Beaux Arts de Paris, June Balthazard (1991) et Pierre Pauze (1990) se sont rencontrés au Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains. Leur travail commun questionne les modalités de cohabitation entre les hommes et le reste du vivant, largement reconfigurées par la crise écologique. Ils explorent des mondes symboliques, fictifs et réels, mettant en scène des personnages dans leur propre rôle au sein d'un récit d'anticipation. Puisant dans les sources anciennes comme dans les découvertes scientifiques les plus actuelles, il superpose les discours de la technoscience, des traditions spirituelles et des néo-croyances, créant de nouveaux récits qui éclairent notre rapport au vivant. Leur installation *Mass* est montrée en première mondiale à la Biennale de Taipei 2020, sous le commissariat de Bruno Latour et de Martin Guinard Terrin.

*Mass se penche
sur ce qui fait tenir
le monde ensemble.*

JENNIFER CAUBET OÙ DISPERSERONS-NOUS LES CENDRES DU VIEUX MONDE ? PRODUCTION

Une sculpture-labyrinthe, praticable par le visiteur, réalisée à partir d'éléments issus de chantiers de démolition.

Jennifer Caubet s'intéresse à l'espace, à son occupation comme à sa représentation et l'explore à travers la sculpture, l'installation et le dessin dans un langage formel proche de l'art minimal. Envisageant le territoire comme ressource, Jennifer Caubet a parcouru plusieurs chantiers de démolition toulousains pour s'arrêter sur celui du siège social d'Airbus. Pour sa sculpture, elle y récupère les gardes-corps, les rampes, les portes autant d'éléments qui contraignent, guident les corps dans cette architecture. Praticable par les visiteurs, ce labyrinthe composite réactive la dimension politique, transgressive et émancipatrice du jeu. Il questionne la ruine comme point de départ d'une possible utopie.

Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts et la participation des entreprises Cassin et Métamo.

Les matériaux sont issus du réemploi dans le cadre du programme européen Life Waste2Build de Toulouse Métropole.

Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique.

Prenant pour point de départ l'invitation faite à Jennifer Caubet, le Nouveau Printemps co-organise avec les Ateliers des Arques une rencontre autour de « Artistes et territoire(s) ». Le travail de Jennifer sera présenté au Centre de ressources du CAUE 31, Cour Baragnon. L'artiste sera également en résidence aux Ateliers des Arques en 2024.

Jennifer Caubet est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008 après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, elle amorce un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin. Emprunt du vocabulaire de la cartographie et de la topographie, les dessins qu'elle réalise fonctionnent comme des matrices activables sous forme d'installations. Du plan au volume, des réseaux de lignes, coordonnées et de trajectoires spatiales, réelles comme imaginaires, expriment des manières d'« être-au-monde », chargés d'un potentiel fictionnel où l'utopie rejoint parfois la dystopie.

1. Couteau sans lame #1, vue de l'exposition Deux ou trois choses que je sais d'elle, 2023 Photo : Grégory Copitet. 2. Espacements, vue de l'exposition Le génie du lieu, 2018. Photo : Jennifer Caubet.
3. Les sentinelles, vue de l'exposition Juste avant le point de rupture, 2022, Le Cyclop. Photo : Salim Santa Lucia. 4. Où dispersons-nous les cendres du vieux monde ?, maquette du projet blasa, contre-plaqué peuplier, 71x76x50 cm.



1.



2.



3.



4.



SARA SADIK ZEHEFOLOGY, 2023

Une vidéo entièrement filmée en vision thermique dans les vitrines du musée.

Zehefology suit les aventures d'un jeune homme lors de ses errances nocturnes dans un centre commercial abandonné. Au cours de ses voyages, il se rêve en héros de contes imaginaires. *Zehefology* raconte l'un d'eux, l'histoire des Zehefs, un groupe d'hommes ayant développé un nouveau type de cellules les protégeant de leurs douleurs quotidiennes. *Zehefology* nous transporte à l'intérieur de l'esprit du narrateur à travers sa voix-off, ainsi qu'au cœur de ses émotions et sensations intérieures en étant entièrement filmé en vision thermique.

Née en 1994 à Bordeaux, Sara Sadik vit et travaille à Marseille. À mi-chemin entre fiction et documentaire, son travail de vidéo et de performance met en scène des récits initiatiques de personnages mis à l'épreuve en quête d'atteindre une transformation physique et mentale. La recherche et l'univers de Sara Sadik sont ancrés dans des références allant du jeu vidéo au rap français, des mangas au réseaux-sociaux. Sara Sadik travaille en réalité augmentée ; elle façonne et documente des mondes dans lesquels les motifs fantastiques ou futuristes offrent d'autres façons de se connaître et de se reconnaître. Son travail a été notamment présenté à Luma Arles (2023), à la Villa Medici (2023), au Singapore Art Museum (2023), au Jameel Arts Centre (2023), à la Biennale de Lyon (2022), à Gladstone (2022); au MACRO Museum (2021), au Munchmuseet, Oslo (2021) ainsi qu'à Manifesta 13 (2020).

Avec le soutien du musée des Augustins, musée d'art de Toulouse, mairie de Toulouse.

Le travail de Sara Sadik se joue des clichés et des mythologies sociales, les déconstruisant pour mieux les réintégrer à des récits imaginaires et détournés.

URSULA BIEMANN DEEP WEATHER, 2013

Un film qui appelle à la justice climatique.

Deep Weather aborde la question de la cause et de l'effet du réchauffement climatique anthropique : alors que le système économique des pays du « Nord », à forte intensité énergétique et fondé sur la croissance, exploite les ressources naturelles, ses répercussions négatives, telles que l'augmentation du niveau des mers et les inondations qui s'ensuivent, sont essentiellement reportées sur les pays du « Sud ». Le travail vidéo de Biemann nous fait prendre conscience que la Terre est un système fermé et réactif, tout est interconnecté au sein du « système terre ». Son travail peut également être lu comme un appel à la justice climatique, car il définit le changement climatique non seulement comme un problème environnemental, mais aussi comme une question complexe de justice sociale.

Avec le soutien du centre culturel Suisse. On Tour à Toulouse.

Après une formation à l'École des Beaux-Arts de Mexico dans les années 80, Ursula Biemann intègre la School of Visual Arts de New York, dont elle sort diplômée en 1986, avant de rejoindre en 1988 le Whitney Independent Study Program, dans la même ville. Artiste, auteur et vidéaste, Ursula Biemann s'appuie sur une multiplicité de médiums tels que la vidéo expérimentale, l'interview, la performance, la photographie ou encore la cartographie qui convergent dans des installations spatiales formalisées. À travers ses recherches et sa pratique, elle approfondit des sujets comme la migration humaine, la mobilité, les frontières, ou encore le statut des genres et l'emprise des technologies, ce qui lui permet d'établir une contre-géographie singulière. Elle mène ainsi un travail de terrain dans des endroits reculés, du Groenland à l'Amazonie, pour raconter une réalité planétaire changeante...

Tout est interconnecté
au sein du « système terre ».



1.



2.

5 – HÔTEL DES CHEVALIERS DE SAINT JEAN

23

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie

TONY REGAZZONI PRODUCTION

Une scénographie immersive qui nous plonge dans l'excitation
du départ en discothèque.

Des discothèques de campagne aux soirées du milieu *queer* parisien, Tony Regazzoni s'intéresse aux univers festifs sous toutes leurs formes, ces espaces nocturnes propices à la transgression des codes et à la réinvention de soi.

Poursuivant le projet « Ultimo Impero » mené avec Aurélie Faure, Tony Regazzoni a sillonné l'Italie du nord à la recherche de vestiges d'immenses discothèques construites dans la périphérie de grandes villes entre les années 1970 et 1990. Le temps du festival, l'artiste s'empare de la Drac et déploie une scénographie immersive, rythmée par des sons et des images, qu'elles soient fixes ou animées, qui plantent le décor d'un départ en soirée.

Avec le soutien de Surplus Recyclage.

Remerciement à Maison Salvan ainsi que la ville de Labège qui accueille Tony Regazzoni en résidence.

Né en 1982 dans le Jura, Tony Regazzoni est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon (2005) et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (2006). Issu de cette culture rurale, à la fois préservée et laissée pour compte, il tisse des liens avec le milieu *queer* qui l'a accueilli en arrivant à Paris. Son travail se développe autour de l'archéologie de notre civilisation thermo-industrielle, tournée vers la performance, l'opulence de production, de communication, de progrès et de loisirs, dont il réalise un portrait souvent parodique et critique. Il pratique également le *deejaying* et organise des événements festifs qu'il intègre régulièrement à ses projets d'exposition : au Centre Pompidou à Paris en 2017, au CAC Chanot à Clamart en 2022 ou encore lors de son projet pour le Voyage à Nantes en 2023.

Il est représenté par la Galerie Éric Mouchet à Paris, avec laquelle il vient de publier sa première monographie « Fils2Culte », avec le soutien de l'ADAGP.



1.



2.

1. Vues de l'exposition On achève bien les discos, CAC Chanot, Clamart, 2022. Photo : Alexis Leclercq.
2. Vues de l'exposition Je sors ce soir, Glassbox Sud, La Halle Tropicane, Montpellier, 2019. Photo : Marielle Rossignol.

MIMOSA ECHARD

PRODUCTION

Une intervention sculpturale comme un anti-monument au sommet du parking.

Mimosa Echard crée des écosystèmes hybrides où le vivant et le non-vivant, l'humain et le non-humain cohabitent. Se tenant à l'écart d'une vision manichéenne du monde, le travail de Mimosa Echard explore les ambivalences et les contradictions, les zones de contamination et de pollution. Poursuivant ses recherches autour des ondes électromagnétiques et de l'invisible, l'artiste a imaginé une intervention sculpturale sur l'antenne 5G située au sommet du parking, que l'on découvre après avoir fait l'ascension de la structure hélicoïdale. L'antenne se pare de breloques et d'accessoires dans une composition où se mêlent les registres de l'intime, de l'extime et du publicitaire. Les éléments de ce poème visuel, comme échappés du trafic de données géré par l'antenne, matérialisent sa fonction centrale dans la circulation de masse des images.

Avec le mécénat des Amis du Nouveau Printemps, de TOTEM et avec le soutien d'Indigo.

Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique.

Née en 1986 à Alès, France, Mimosa Echard vit et travaille à Paris. Sa pratique puise dans la recherche en biologie, l'histoire du cinéma expérimental et sa biographie personnelle pour créer des œuvres qui mêlent sexualité, perception, et artifice. Travaillant sur différents supports – de la sculpture à l'installation en passant par les jeux vidéo – son travail est guidé par des processus continus et contradictoires d'absorption, d'accumulation et de circulation qui s'observent dans des domaines aussi divers que les cultures populaires, les systèmes métaboliques, ou les phénomènes électromagnétiques.

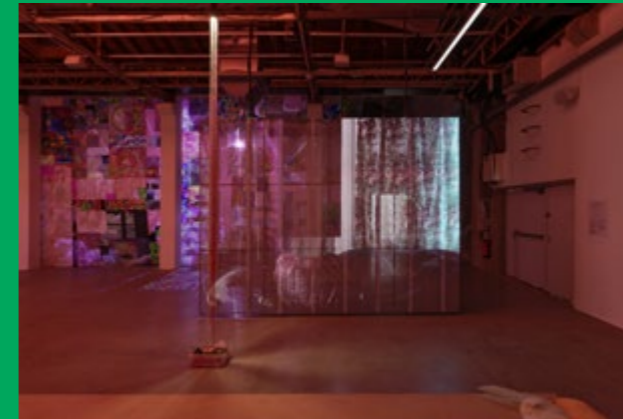
Le travail de Mimosa Echard a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives au sein d'institutions internationales telles que Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise des Galeries Lafayette, Paris (2024, 2016, 2014), Centre Pompidou, Paris (2022), Palais de Tokyo, Paris (2022, 2017, 2012) ; Collection Lambert, Avignon (2021); Musée d'Art Moderne de Paris (2021, 2019).

Mimosa Echard est lauréate du Prix Marcel Duchamp 2022. La première monographie consacrée à l'artiste paraîtra fin 2024. Elle est représentée par la Galerie Chantal Crousel, Paris et Martina Simeti, Milan.

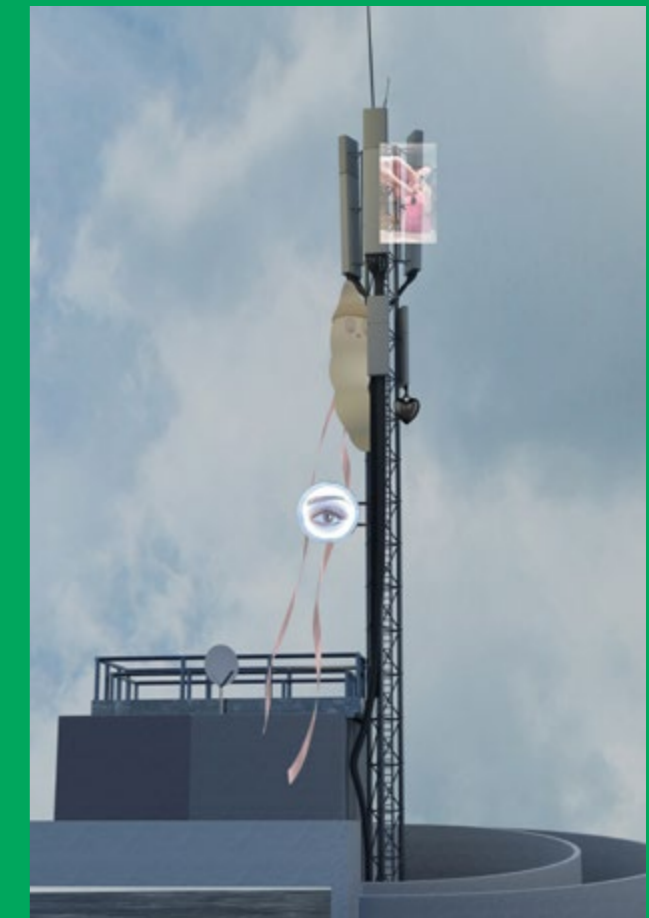
L'antenne se pare de breloques et d'accessoires dans une composition où se mêlent les registres de l'intime, de l'extime et du publicitaire.



1.



2.



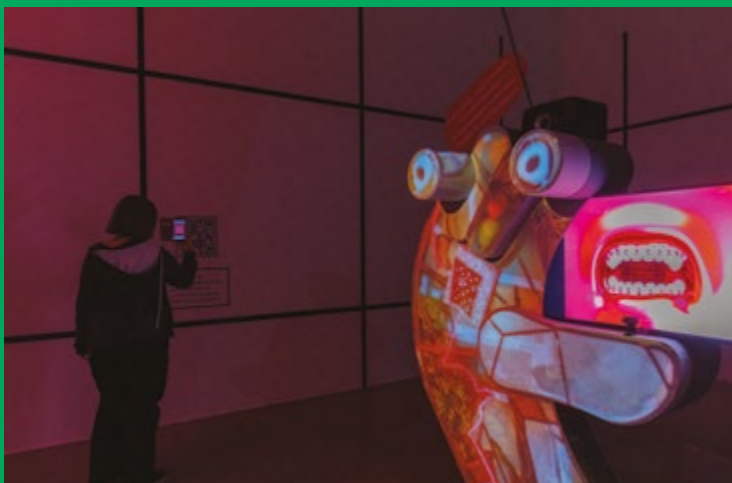
3.



1.



2.



3.

NEÏL BELOUFA

PRODUCTION

Une installation interactive sur fond de croyances et théories du complot farfelues.

Le spectateur est au centre de cette installation interactive, aussi ludique que politique, qui prend place au cœur du parking des Carmes. De voiture en voiture, le visiteur, par ses choix, interagit et forme un récit unique. Après avoir décortiqué dans ses vidéos et ses installations les mécanismes de représentation du pouvoir, Neïl Beloufa joue avec les codes d'un monde ultra connecté et s'intéresse à la manière dont l'intelligence artificielle impacte la fabrique à histoire.

Avec ebb.global, la société de production qu'il a créé, Neïl Beloufa expérimente ce que l'intelligence artificielle produit, le meilleur comme le pire.

Production : ebb.global

Direction artistique : Neïl Beloufa, Grégoire Bourdeil

Avec le soutien d'Indigo et Surplus Recyclage.

Né en 1985, Neïl Beloufa est un artiste franco-algérien qui vit et travaille à Paris. À travers sa pratique, il interroge la société et ses enjeux par le biais de différents médiums : films, sculptures et installations. Il a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris ; au California Institute of the Arts, Valencia (USA) ; à Cooper Union, New York et au Fresnoy – Studio national des Arts Contemporain, Tourcoing (France). Nominé au Prix Marcel Duchamp en 2015, aux prix Artes Mundi (Cardiff, Royaume-Unis) et Nam June Paik (Essen, Allemagne) en 2016, il a été lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain 2013, du prix Audi Talent Awards 2011 et du prix Agnès B. Studio Collector 2010.

Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques en France et à l'international. Il a également pris part à plusieurs biennales (Shangai, Venise, Lyon). Son œuvre est présente dans de nombreuses collections prestigieuses dont la collection du Musée National d'Art Moderne, du Centre Pompidou, Paris, du MoMA à New-York...

Il est actuellement représenté par les galeries Kamel Mennour à Paris, Mendes Wood à New-York et Sao Paulo, la Galleria Zero à Milan et François Ghebaly à Los Angeles.

Neïl Beloufa
joue avec les codes
d'un monde
ultra connecté.

7 – MUSÉE DES ARTS PRÉCIEUX PAUL-DUPUY

TOM DE PEKIN PRODUCTION

Dans ses dessins, des personnages discrètement subversifs évoluent dans des paysages au temps suspendu.

À travers ses travaux dessinés, filmés ou imprimés, Tom de Pekin, artiste et militant, s'intéresse aux rapports entre textes et images, détournant dans une veine érotico-ludique une iconographie souvent glanée : archive personnelle, anonyme ou sociale. Au fil de ses séries, le noir et blanc s'est estompé pour laisser place à la flamboyante palette de couleurs que l'on retrouve dans ses dernières œuvres.

Le Musée Paul-Dupuy accueille une exposition pensée comme un dialogue poétique entre sa collection permanente et les imaginaires produits par les œuvres de Tom de Pekin. L'artiste crée également un dialogue avec les collections du musée, comme dans un jeu de miroir, et met en valeur les émotions et les désirs que la découverte des œuvres lui procurent.

En coproduction avec le Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, mairie de Toulouse.

Tom de Pekin est artiste, graphiste, dessinateur, peintre, réalisateur... Il aime réactiver des images, qu'elles soient intimes, anonymes ou appartenant à une culture commune, pour les réunir dans une archive personnelle qu'il prend plaisir à explorer, déployer, utiliser sous toutes ses formes. En confrontant ses interprétations à la gouache ou au crayon aux images qui l'ont inspiré, Tom rend compte de la mise en abyme des désirs qu'elles provoquent et du flux sentimental qui l'unit à elles. Il tente de faire exister l'espace qui pourrait se glisser entre les deux, dessinant une sorte de géographie de nos espaces imaginaires.

C'est tout le travail que je mène depuis une vingtaine d'années de réaction vis-à-vis des images, des photos que je prends, du paysage dans lequel je me trouve et puis de la circulation du corps au milieu de tout ça, c'est-à-dire comment le corps devient paysage.



1.



2.



3.



4.



5.

1. A very small splash, gouache, crayon, 29,7x40 cm, île de la Réunion, novembre 2019. Courtoisie de l'artiste. 2. Lac du bourget, gouache, crayon, 29,7x42 cm, mars 2023. Courtoisie de l'artiste.
3. Point de vue sur le Mont-Blanc du Tacul, gouache, crayon, 29,7x42 cm, janvier 2023. Courtoisie de l'artiste. 4. Giovanni Folo (1764 - 1836), Adone, pointillé premier quart du XIX^e siècle. Mairie de Toulouse, musée Paul-Dupuy, inv. D 52.557. 5. Adonis, format 29,7 X 42, graphite, gouache, encre de chine, février 2024. Courtoisie de l'artiste.

MATHIS ALTMANN, LOUCIA CARLIER, RENAUD JEREZ, MATTHEW LUTZ-KINOY, JULIEN PEREZ ET LUCIE STAHL

COMMISSAIRE : STÉPHANIE MOISDON

Une exposition autour des nouvelles résistances.

Invitée par Alain Guiraudie à concevoir avec lui une exposition au Musée Paul Dupuy pour Le Nouveau Printemps, je suis partie de sa vision au bord des mondes et des temporalités, et cette façon si particulière de créer dans le langage des zones troubles, qui font appel à l'anarchie du réel, à celle des rêves, des fantasmes, des légendes, avec autant de noirceur, de joie que de drôlerie.

J'ai regardé tout près de moi, celles et ceux qui me semblent agir dans la pensée et dans la forme à produire des choses intermédiaires, des paysages indécidables. Avec l'espoir de faire de ce groupe d'artistes, qui bien souvent se regardent ou se croisent, une sorte de mouvement radical éphémère, l'image précaire et diffractée d'une communauté sans communauté.

La scénographie de l'exposition est conçue comme une partition sonore par l'artiste et musicien Julien Perez (né en 1986), dont les compositions jouent avec les codes de la pop, du surréalisme et du fantastique.

Les sculptures de Mathis Altmann (né en 1987) sont autant d'assemblages d'éléments visuels et sonores, de textures, déchets, qui renvoient aux sensations d'exacerbation ou d'épuisement du capitalisme tardif.

Les paysages hybrides de Loucia Carlier (née en 1992), bas-reliefs bricolés, sortes de maquettes ou d'empruntes, témoignent d'une vision affectée, dystopique, étrange et parodique.

Entre les sculptures et peintures ultra colorées de Renaud Jerez (Né en 1982) se jouent des effets de dégradation, d'accumulation, de saturation et de satire.

Entre la peinture, la performance et la céramique, Matthew Lutz Kinoy (né en 1984), crée un univers en permanente transformation, où coexistent différents modes de production, d'expériences, des récits d'émancipation.

Les sculptures photographiques de Lucie Stahl (née en 1977) se manifestent comme des scanners devenus fous, qui encoderaient à peu près tout, sujets et objets d'un devenir machine du monde.

Stéphanie Moisdon

Avec le soutien du centre culturel Suisse. On Tour à Toulouse.

Critique d'art et commissaire d'exposition, Stéphanie Moisdon (1967) est co-directrice du Consortium, centre d'art contemporain de Dijon et professeure à l'École supérieure d'art et de design de Lausanne (ECAL). Cofondatrice avec Éric Troncy du magazine Frog, elle écrit régulièrement dans Beaux Arts Magazine, Artforum, art press ou Purple. Elle a organisé de nombreuses expositions dont récemment « Heimo Zobernig » à la galerie Chantal Crousel (2023), « 1984 – 1997 ». « La décennie » avec Dominique Gonzalez Foerster au Centre Pompidou Metz (2015 – 2016), « Sturtevant Sturtevant » au MADRE de Naples (2016) etc. Depuis 2006, elle dirige une école alternative et itinérante, « L'École de Stéphanie », qui s'est associée à différentes institutions artistiques. Elle est l'auteur de plusieurs monographies, parmi lesquelles *Matthew Lutz-Kinoy*, *Jean-Luc Verna*, *Les Roches Noires* (2014), *Dominique Gonzalez-Foerster* (2002), ainsi que *Stéphanie Moisdon, anthologie de ses propres textes critiques* (2007).



Stéphanie Moisdon © Stef Bloch.

Mathis Altmann

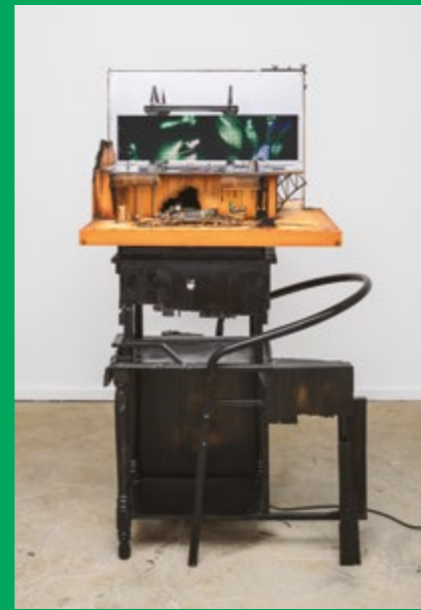
Né en 1987 à Munich, Mathis Altmann vit et travaille en Suisse. Sa pratique se déploie dans le champ de la sculpture. Elle est étroitement liée aux nouveaux médias, notamment aux technologies vidéo et réside dans la création d'assemblages et de collages complexes et stratifiés. Réputé pour sa capacité à créer des scénarios riches en contrastes, il fusionne des biens de consommation, des objets quotidiens, des déchets et des matériaux de construction dans des compositions qui incitent à la réflexion. Il évolue autour de questions liées au travail créatif, à la vie quotidienne urbaine et à la lutte permanente pour l'authenticité et la résistance. Le travail d'Altmann capture le *zeitgeist* de sa génération, démêlant les complexités de leurs expériences et de leurs identités face à la mondialisation et à son accélération continue. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles (Centre d'Art Pasquart, Biel / Bienne (2023), Fitzpatrick Gallery, Paris (2022), Kunstmuseum Winterthur (2021), Efremidis, Berlin (2021)) et collectives (Centre D'art Contemporain, Genève (2022), Westfälischer Kunstverein, Münster (2021) et au Centre Culturel Suisse, Paris (2020)).

Loucia Carlier

Née en 1992, Loucia Carlier est une artiste et éditrice française basée à Paris. Elle est diplômée de l'École Cantonale d'art de Lausanne, lauréate de la bourse révélation Émerige en 2020. Ses œuvres, entre sculpture et peinture, forment des paysages hybrides (post-apocalyptiques) d'une humanité en cours de réorganisation, ses pièces racontent les angoisses sous-jacentes d'une génération née dans les années 90.

L'interdépendance du corps à son environnement n'est pas forcément des plus réjouissantes à l'ère du capitalisme, du patriarcat et de la crise écologique ; parfois rehaussées de maquillage, ses œuvres sont comme une seconde peau : réactive aux agressions extérieures et aux inflammations intérieures que l'on s'acharne tant bien que mal à camoufler. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles et collectives (CAC Brétigny, Salon de Montrouge, Villa Belleville, Art : Concept, Forde, Centre d'art contemporain de Genève, Le musée des Beaux Arts de Lausanne, Hamlet...). En parallèle de sa pratique artistique, elle a cofondé en 2018 la revue indépendante Klima dédiée à la rencontre entre création artistique contemporaine, recherche universitaire, sciences sociales, politiques et savoirs militants.

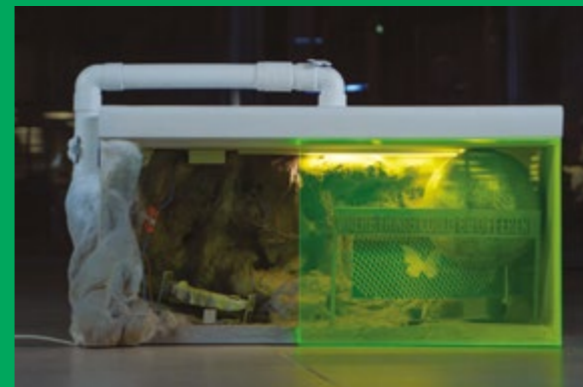
Mathis Altmann : 1. Mid-City II, Photo : Julian Blum, Courtesy the artist and Fitzpatrick Gallery. 2. Devine Powerfestyles, 2023, Photo : Mathis Altmann. Courtesy the artist and Fitzpatrick Gallery. Loucia Carlier : 3. where things could be different, 2023, CAC Brétigny. 4. results, 2023, CAC Brétigny. 5. Tardis 1, 2021.



1.



2.



3.



4.



5.



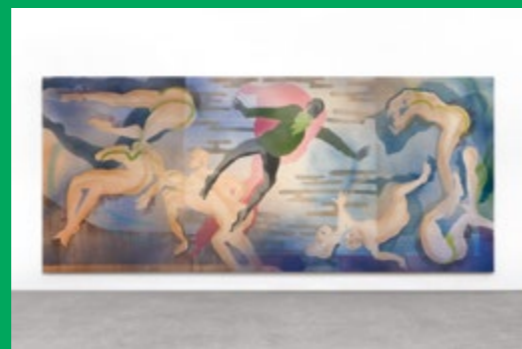
1.



2.



3.



4.

Renaud Jerez : 1. Dawn of Chromatica, 2024. Photo : Martin Argyroglo. Courtesy of the artist and Crèvecoeur, Paris. 2. Peur, 2024. Photo : Martin Argyroglo. Courtesy of the artist and Crèvecoeur, Paris. 3. Matthew Lutz-Kinoy, The world seen from above, 2022, acrylic on canvas, 300 x 700 cm, 118 1/8 x 275 5/8 in. 4. Matthew Lutz-Kinoy, While watching the petals fall, 2023, Acrylic on canvas, 190 x 160 cm, 74 3/4 x 63 in.

Renaud Jerez

Né en 1982, Renaud Jerez vit et travaille à Paris. Il est connu pour ses sculptures, peintures et installations, entre dégradation, humour, satire, possible construction d'un futur insolent. Ses installations, composées de formes humaines, dépravées, consommées par l'architecture et la technologie, sabordent les notions d'hygiène et de fluidité, et court-circuitent le progrès annoncé des nouveaux réseaux d'information.

Sa pratique picturale, faite de jeux de surface et de cadrage, alternant les tons francs et les touches voilées, quasi-pixellisées, fait coexister les utopies modernes du début du siècle avec leur miroir déchéant et actuel, comme un révélateur des tensions et autorités entre monde réel et monde figuré.

Parmi ses expositions personnelles récentes, figurent : Crèvecoeur, Paris, Musée des Abattoirs, Toulouse (FR), ICA, Miami (US). Il a également participé à de nombreuses expositions collectives notamment au Palais de Tokyo, Paris, Consortium, Dijon (FR), MO.CO, Montpellier, Kunsthalle KAI10, Arthema Foundation, New Museum, New York (USA)... Renaud Jerez est représenté par la galerie Crèvecoeur à Paris.

Matthew Lutz-Kinoy

Les techniques et références utilisées dans la pratique de Lutz-Kinoy sont le résultat de nombreuses aventures collaboratives. Alors que ses céramiques sont influencées par son travail avec des artistes en Europe et au Brésil, ses peintures grand format, souvent montrées comme des tapisseries, des panneaux muraux ou des plafonds suspendus, travaillent sur les questions de plaisir, de couleur, d'intimité ou encore de mouvement. L'œuvre de Lutz-Kinoy traverse l'histoire de la représentation, du rococo à l'expressionnisme abstrait en passant par l'orientalisme, remettant en question ce qui constitue l'intérieur et l'extérieur des arts, le social et le soi. Influencé par l'histoire des pratiques *queer* et collaboratives, ainsi que par son expérience dans le théâtre et la chorégraphie, il met la performance au cœur de sa pratique. Il y explore l'influence de l'environnement social sur la construction des individus.

Ses récentes expositions personnelles comprennent « Filling Station », The Kitchen, New York (2023), « Plate is Bed Plate isSun Plate is Circle Plate is Cycle », Mennour, Paris (2022), « Link Room Project », Cranford Collection, Londres (2022), « Manikin », Mendes Wood DM, São Paulo (2022). Parmi ses performances récentes, citons : « Filling Station », Dia : Beacon, New York (2023), « SoapBubbles » avec Jan Vorisek, Art Basel Parcours, Bâle (2022), « Scalable Skeletal Escalator » par IsabelLewis, Kunsthalle Zurich (2020).

Julien Perez

Julien Perez naît à Talence en 1986. Sa pratique se situe à la confluence de la musique pop, de la performance et des arts plastiques.

Depuis 2013, le projet musical PEREZ, initié pendant sa résidence au Pavillon du Palais de Tokyo, joue avec les codes de la pop française, du surréalisme et du fantastique à travers des disques (labels DIRTY, Barclay et son propre label Etoile Distante) mais aussi des performances dans des centres d'art (MAC VAL, le Palais de Tokyo). Il compose en parallèle pour des plasticiens et mène plusieurs projets musicaux.

Il forme avec Dominique Gonzalez-Foerster le duo de pop expérimentale Exotourisme qui fait écho aux obsessions du cinéma et de la littérature de Science-Fiction.

Lucie Stahl

Lucie Stahl (née en 1977 à Berlin, vit et travaille à Vienne) travaille à partir de photographies d'objets banals – condiments, cravates, magazines féminins, jantes de roue, etc. – qu'elle numérise, imprime au jet d'encre puis recouvre de polyuréthane, opérant ainsi une sorte de mise à distance picturale. Les oeuvres son annotées avec de courts fragments de textes, aphorismes ironiques avec lesquels l'artiste commente des événements socio-politiques ou le monde de l'art, créant ainsi une tension par rapport aux objets iconiques reproduits qui augmente encore l'effet de distanciation.

Lucie Stahl a présenté des expositions personnelles à What Pipeline, Detroit (2023); Camera Austria, Graz (2023); Bonner Kunstverein, Bonn (2022); dépendance, Brussels (2021); Queer Thoughts, New York (2019); Freedman Fitzpatrick, Paris (2019); Fri Art, Kunsthalle Fribourg (2018); Cabinet Gallery, London (2018); Halle für Kunst, Lüneburg (2016); Neue Alte Brücke, Frankfurt (2014); Freedman Fitzpatrick, Los Angeles (2014), et dans le cadre d'expositions collectives au Museum Moderner Kunst Kärnten (Kärnten); Kölnischer Kunstverein (Cologne); Triennale Art et Industrie, La Condition Publique (Roubaix);

Julien Perez : 1. Rex, 2022 Vue de l'exposition au Micro Onde de Vélizy. © Margot Montigny. 2. Un album de collection, 2016, Performance. Frac Île-de-France, le plateau, Paris © Frac Île-de-France. 3 Lucie Stahl, Country Dweller, 2018, Inkjet print, Aluminum, Epoxy Resin, 167 x 120 x 4 cm, 65 3/4 x 47 1/4 x 1 5/8 in. 4. Lucie Stahl, Seven Sisters (6), 2022, Fabric, steel, 228 x 132 x 96 cm, 89 3/4 x 52 x 37 3/4 in.



1.



2.



3.



4.

ALICE BRYGO ET LOUISE HALLOU LES ORACLES PRODUCTION

Une installation vidéo entre documentaire
et fable de science-fiction.

« Voilà la maison de retraite, la maison des oracles amnésiques et des voyants myopes, où l'on vient chercher des réponses, mais où personne ne sait ce qu'il adviendra... »

C'est ainsi que Collette, 86 ans, nous présente la maison de retraite, en ouverture du film au cœur de l'installation. Ici se rencontrent différents personnages en fin de vie qui nous emmènent dans leurs mondes. Dans les échanges qui composent le film, une question revient, « Et toi, comment tu le vois, l'avenir ? ». L'archétype de l'oracle visionnaire, performant la sagesse, est convoqué pour penser et détourner les imaginaires qui entourent les personnes âgées, particulièrement dans ce lieu où celles-ci sont tenues à l'écart du monde.

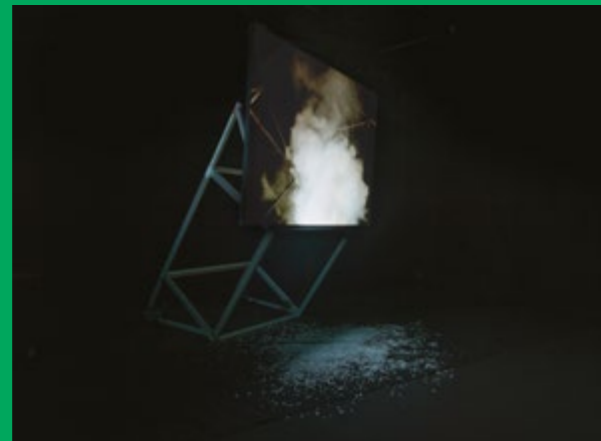
Ce film a été développé durant l'été 2023 dans le cadre de Transat, programme de résidence d'été des Ateliers Médicis.

Diplômée du Fresnoy en 2022 et de l'ENSAD en 2019, Alice Brygo développe une pratique centrée autour de films et d'installations immersives, entre réalisme brut et fiction surréaliste. Son travail témoigne d'un sentiment d'isolement contemporain et de trouble face à une époque fragile. Il est traversé par des personnages entre-deux ou marginalisés, explore l'imaginaire de la fin du monde et le lien intime et politique que les individus entretiennent aux décors qu'ils investissent. Ses films ont été montrés dans plus d'une cinquantaine de festivals internationaux, notamment la Berlinale, Visions du Réel, ou Hot Docs. Son travail a aussi été exposé dans des institutions comme le palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Casa Conti Ange Leccia, le Salon de Montrouge, la grande Halle de la Villette ou encore le MAC VAL. En 2023, elle est lauréate du prix Occitanie Médicis.

Un projet qui explore
la forme symbolique
du présage.



1.



2.



3.

Née à Metz en 1993, Louise Hallou vit et travaille à Paris. Elle développe une pratique artistique expérimentale, accordant poésie, performance et installation. Univers nocturne, images satellites, matériaux précaires, micro-événements, ainsi que de nombreux éléments interagissent dans son travail pour former des ensembles ouverts au sauvage et aux rêveries collectives. En 2021, elle crée les costumes à performer du court métrage *Soum d'Alice Brygo*. Son travail est notamment présenté à la Galerie Treize à Paris en 2022 et au CAC Brétigny en 2023.

ALAIN GUIRAUDIE

PRODUCTION

Une exposition de deux séries intimes et politiques dont l'une est inédite.

En marge de ses activités de cinéaste et romancier, Alain Guiraudie est aussi un photographe au regard aiguisé et poétique. Les scènes figurées ne sont pourtant rien de plus que ce qu'elles donnent à voir : elles enregistrent des faits ordinaires, elles dévoilent une province hors du temps, des zones péri-urbaines à l'état brut. Il donne à voir des ailleurs familiers qui ne sont pourtant pas teintés d'un certain onirisme.

Remerciements à la famille Gourdou Boué pour la mise à disposition de l'hôtel de Bruée.

« J'ai des vellétés de documentaires en film. Mais à chaque fois que j'ai abordé la chose, en chemin je suis passé à la fiction, je sentais pas la forme, j'arrivais pas à trouver le film. En photo je prends sur le vif, je saisis des gens, des ambiances, des moments. »



1.



2.

9 — CRYPTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU PALAIS DE JUSTICE

KARELLE MÉNINE CORAM POPULO

EN PRÉSENCE DU PEUPLE - PRODUCTION

Faire entendre des voix du passé dans
toute leur contemporanéité.

Fascinée par les archives, l'autrice et artiste franco-suisse Karelle Ménine s'est plongée dans le fonds judiciaire des Capitouls composé de centaines de milliers de sacs à procès, de petits sacs en toile, contenant des milliers de voix. Celle du peuple. Elle y a trouvé des « placards », ces accusations anonymes sur affichettes papier placardées dans la rue ou sur les portes des personnes visées. Une parole populaire séculaire, accusatrice, parfois grossière ou menaçante, très proche de ce que l'on peut lire chaque jour sur les réseaux sociaux. Elle imagine alors un projet en deux volets : une exposition permettant de découvrir ces archives, bien commun auquel nous avons rarement accès. Et dans l'espace public, des placards contemporains réalisés avec des lycéen-ne-s, des étudiant-e-s et une association travaillant avec des habitant-e-s issu-e-s de quartiers populaires toulousains issus-e-s de la migration. Une réflexion collective sur la dénonciation anonyme et sur ce que l'histoire nous enseigne de ce que nous sommes.

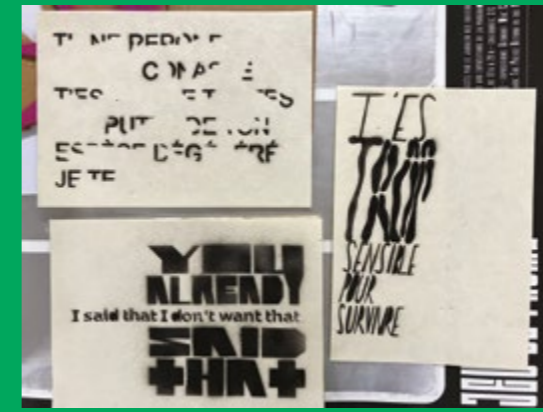
Projet soutenu par Occitanie livre.

Avec le Centre culturel suisse. On Tour à Toulouse.

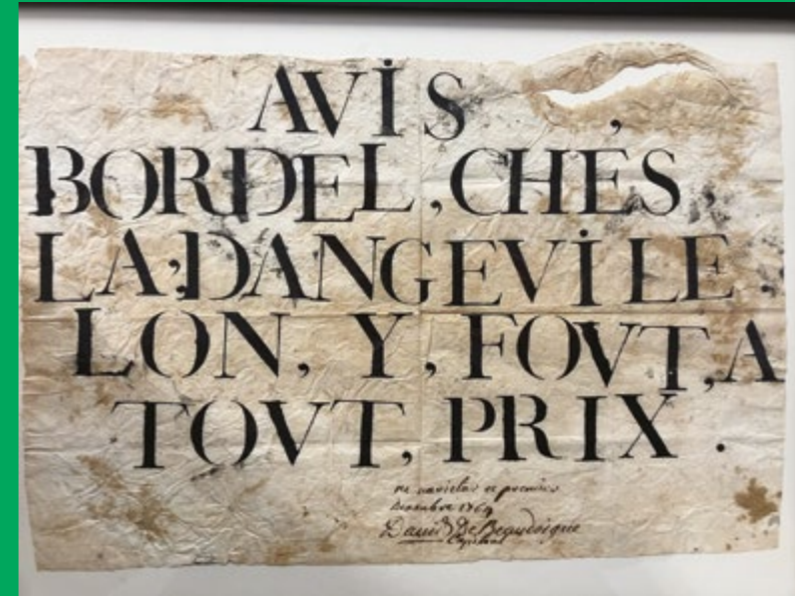
En partenariat avec le Palais de justice, l'Ordre des Avocats, les Archives départementales et municipales de Toulouse, l'Association AVEC, les étudiant-e-s de l'isdaT et de l'école Condé et les lycéen-nes du Lycée Saint-Sernin.

Entre 2008 – 2009, elle présente un *Sujet à vif* au Festival d'Avignon et collabore avec les chorégraphes Olivia Grandville, Daniel Larrieu, et Thierry Thieû Niang. En parallèle de son travail d'auteure, elle intervient dans l'espace public et développe notamment le projet *La Phrase* à Mons-Capitale européenne de la culture 2015 et *Cadavres exquis*, imaginé pour Le voyage à Nantes en 2019. En 2017 elle reçoit la Bourse auteure confirmée de la Ville et du Canton de Genève, et entre en résidence à L'L de Bruxelles. Son essai *La Pensée, la Poésie et la Politique* a été adapté à La Comédie Française en 2020, repris en 2023, et sera présent au Festival d'Avignon à l'été 24. Elle enseigne la sémiologie de l'image aux Arts appliqués de Genève. En 2023, elle a reçu le prix littéraire de la Fondation Pittard de l'Andelyn.

Une réflexion
collective sur
la dénonciation
anonyme
et sur ce que
l'histoire nous
enseigne
de ce que nous
sommes.



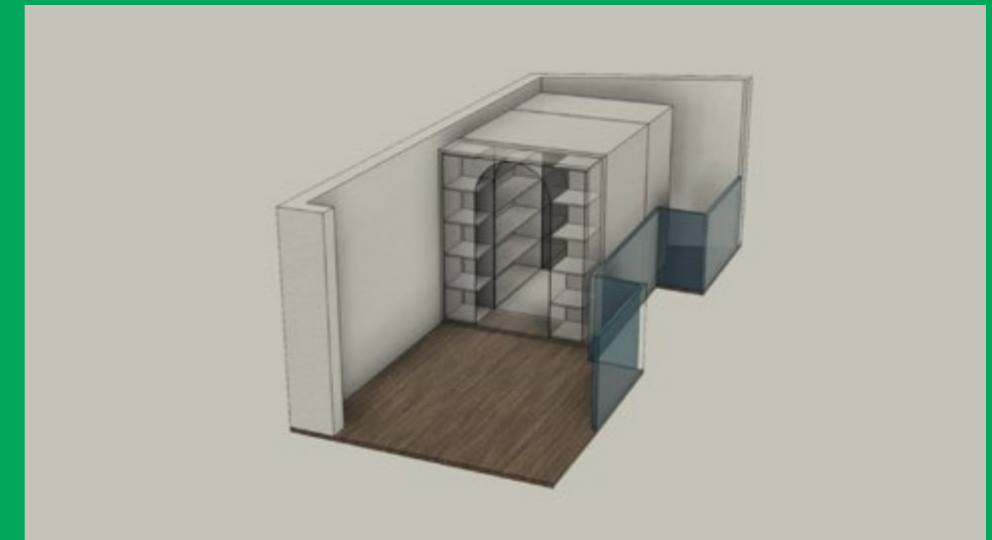
1.



3.



2.



4.

1. et 2. Workshop à l'isdaT, 2023. 3. Sac à procès et affichette, archives municipales de Toulouse. 4. Maquette exposition crypte / élèves École Condé.

MAZACCIO & DROWILAL PRODUCTION

Un journal de quartier imaginé par le duo d'artistes distribué dans des boîtes à journaux et des mystérieuses silhouettes disséminées dans un jardin

À l'occasion du Nouveau Printemps, Mazaccio et Drowilal renouent avec leurs pratiques photographiques et imaginent un journal de quartier pour les Carmes. Un mode d'écriture qui leur permet de semer le trouble entre le réel et sa représentation et qui ne s'attache pas seulement à décrire des lieux ou des sujets spécifiques. Ils partagent ainsi avec le visiteur leur regard sur le territoire.

Le temps du festival, le duo d'artistes dissimulent également des silhouettes issues de la série *Paparazzi* dans le jardin Royal. Des photos glanées dans la presse people qui donnent à voir les stars dans la banalité de leur quotidien, et que le duo détourne avec humour et dérision, n'hésitant pas à les charger d'une dimension critique.

Elise Mazac alias Mazaccio (1988) et Robert Drowilal (1986) sont deux artistes français officiant sous le nom Mazaccio & Drowilal.

Influencés tous deux par l'art conceptuel, la peinture Pop et la *Pictures Generation*, ils mènent un travail basé autour du principe de «collimage» et déconstruisent les représentations qui façonnent les imaginaires contemporains. À ce titre, les cultures numériques et les iconographies liées à internet influencent profondément leur rapport à l'image. En 2013, le duo a été lauréat de la 3^e résidence BMW au Musée Nicéphore Niépce. En 2017, ils ont été résidents à l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) à New York.

Leur travail a été exposé dans le cadre d'expositions individuelles aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo, aux Abattoirs (Toulouse), au Multimedia Art Museum (Moscou) et au French Institute (New York), et d'expositions collectives à la Galleria Continua, Les Moulins, au Musée Nicéphore Niépce et au Palais des Beaux-Arts, Paris.

Parallèlement, ils ont publié de nombreux livres d'artiste tels que *Wild Style* (2014), *Champagne* (RVB Books, 2015), *The Happiness Project* (RVB Books, 2018) et *Paparazzi* (RVB Books, 2021).

Ils sont *visiting lecturers* à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en Suisse.





1.



2.

11 – MONUMENT À LA GLOIRE DE LA RÉSISTANCE

47

PABLO VALBUENA PRODUCTION

« *Formes de résistance* », est une installation autour des résistances, celles qui nous font vaciller entre utopie et dystopie, du réel vers l'idéal, et qui sont l'origine des transformations à venir.

Pour le Nouveau Printemps, Pablo Valbuena imagine une œuvre *in situ* pour le Monument à la gloire de la Résistance. Créé dans les années 70, ce mémorial, inhabituel et souterrain, propose un parcours qui utilise l'architecture, le son, la lumière projetée, la géométrie et la sculpture pour créer une œuvre d'art totale. Son projet réactive ce monument en partant de l'idée originale de résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale et en explorant la question de la résistance de nos jours et ces formes actuelles. Cette installation recréera de façon spectrale la présence humaine, en sculptant la voix sous forme de poésie à travers de la lumière et du son numériques. Ce projet explorera aussi sa dimension performative et participative, en intégrant des lectures qui activent l'installation par la voix en direct.

Avec le soutien des Monuments de Toulouse, mairie de Toulouse.

Né en Espagne, Pablo Valbuena est actuellement basé à Toulouse.

Certains des éléments-clés de son travail sont le chevauchement entre le réel et le virtuel, la création par l'observateur d'espaces mentaux, la dissolution des frontières entre la réalité et la perception, les liens entre l'espace et le temps, l'expérience de l'observateur comme point central du travail et l'utilisation de la lumière et du son comme matière première.

Ses projets ont été présentés dans des musées publics et des institutions privées, des biennales et des galeries sous la forme d'expositions, de projets spécifiques, d'interventions dans l'espace public et de performances en Europe, en Asie et en Amérique.

Une œuvre inspirée
de l'antologie
de Derrida,
où il y a *Une
temporalité diffuse
qui n'est pas
le passé, mais
un présent absent
qui peut affecter
le futur.*

11 – LES COMMERÇANT·E·S FONT LE PRINTEMPS

48

Une exposition sous forme de parcours
chez les commerçant·e·s.

Le Nouveau Printemps tel que nous l'avons imaginé, ne se conçoit sans un ancrage fort dans les quartiers dans lesquels il s'insère à chacune de ses éditions. C'est tout un tissu associatif, scolaire, culturel qui est activé et qui contribue à la manifestation. Et c'est aussi une collaboration avec les commerçant·e·s, acteurs et actrices qui sont au cœur de la vie du quartier qu'ils animent.

Dans ce sens, Le Nouveau Printemps créé en 2023 le label « Les commerçant·e·s font le printemps » qui vise à rendre visible le réseau de commerçant·e·s partenaires de la manifestation. L'an passé s'est plus de 40 commerçant·e·s qui se sont associés au festival ! Pour des partenariats en visibilité, de la diffusion ou encore pour participer au projet d'exposition de matali crasset « Ce qu'habiter veut dire »...

Pour cette nouvelle édition le festival poursuit sa démarche et propose aux commerçant·e·s du quartier des Carmes / Saint-Étienne, d'exposer une sélection d'œuvres choisies par Alain Guiraudie dans les collections des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse et qui fait écho aux questions qui animent cette édition imaginée par Alain Guiraudie.

Une occasion privilégiée pour les visiteur·se·s de découvrir une partie de ce fonds d'art contemporain en flânant dans le quartier.

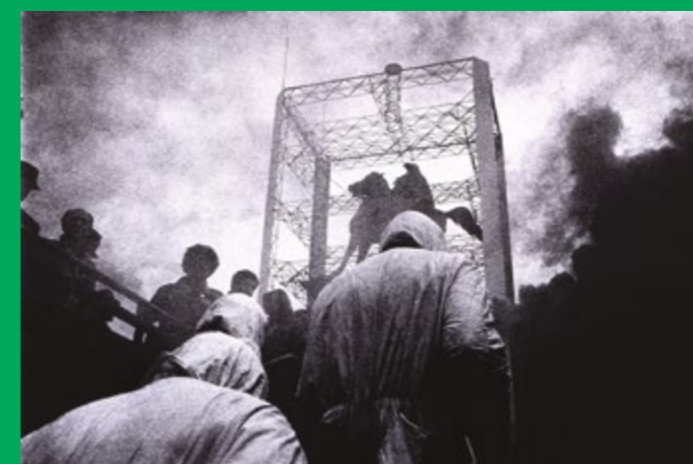
En partenariat avec les Abattoirs – Musée Frac Occitanie Toulouse, la Fédé, l'association La Bonne Idée, les commerçant·e·s exposant et avec la participation des étudiantes du Master Administration et Communication des Actions Culturelles de l'Université Toulouse Capitole.



1.



2.



3.

1. Rodogune, Sans titre, 1984. Dessin, Gouache sur sac en papier, 54,3 x 32,5 cm. 2. Paulo Nozolino, Hambourg, 1980. Tirage : 9/10, Photographie, Tirage noir et blanc, 37,2 x 25,2 cm. 3. François Le Diascorn, Le Groupe Urban Sax, Milan, 1981. Photographie, Tirage noir et blanc, 29,9 x 39,7 cm. (Œuvres des collections des Abattoirs)



Un weekend d'ouverture vivant et festif

Le weekend d'ouverture, c'est d'abord l'ensemble des expositions du festival en entrée libre jusqu'à 22h. Le weekend sera également jalonné de performances, de concerts, de projections et de rencontres en lien direct avec l'univers des artistes invité·e·s. L'occasion de découvrir d'autres facettes de leur travail ou de celui de certain·e·s de leurs proches collaborateur·rice·s.

À la tombée du jour, le rythme change : on ralentit pour prendre le temps de marcher à pas feutrés dans l'intimité d'une exposition ou au contraire on accélère pour finir par danser sur des rythmes effrénés.

La programmation est en cours mais l'on retrouvera notamment Monsieur K et le Cabaret Le Secret dans l'exposition de Tom de Pekin, une performance de Karelle Ménine dans la Grand'Chambre du Palais de Justice, une journée de rencontre intitulée « Artistes et territoire(s) » en partenariat avec les Ateliers des Arques, un Salon des éditions d'art en collaboration avec le réseau Air de Midi, une soirée rencontre et projection à la Cinémathèque de Toulouse consacrée à l'œuvre d'Alain Guiraudie, La Nuit des Cours : soirée de projection de films d'artistes dans des cours d'hôtels particuliers du quartier programmée avec le festival Loop (Barcelone), une projection inédite avec Arte, des lives d'italo-disco dans l'installation de Tony Regazzoni et d'autres surprises...

En collaboration avec le festival LOOP (Barcelone), les Ateliers des Arques, Air de Midi, la Cinémathèque de Toulouse, le Salon de Marvejol, le lycée professionnel MYRIAM, le CAUE 31, Arte, Cinéma le Cratère etc.

Remerciements aux familles Gourdou Boué, Courtois de Viçose, Raymond de Saint-Martin, le lycée professionnel MYRIAM, l'ordre des avocats, pour la mise à disposition de leurs hôtels particuliers et Laure Martin et les Amis du Nouveau Printemps pour leur aide.



1.



2.



3.

Faire rayonner Toulouse et le quartier dans lequel il s'insère

À chacune de ces éditions, le festival s'insère dans le quartier et travaille avec ses acteurs, évidemment culturels et associatifs mais également avec ces commerçant·e·s. L'an passé une quarantaine de commerçant·e·s se sont ainsi engagés auprès du festival, soit en participant à des projets d'artistes, soit en imaginant des opérations spéciales, soit tout simplement pour de la diffusion.

Sur le long terme, les quartiers et Toulouse s'enrichissent d'œuvres produites dans le cadre du festival qui s'ancrent sur le territoire. L'an passé, les deux micro-architectures de matali crasset ont été pérennisées, l'une dans le jardin Raymond VI l'autre à la Médiathèque José Cabanis. Cette année encore, nous espérons voir se pérenniser une ou plusieurs œuvres.

Le festival participe également au rayonnement du quartier en proposant, avec plusieurs partenaires dont l'Office de Tourisme, la direction du Patrimoine de la Ville et la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées, des visites à double voix tout au long du mois de juin, mêlant découvertes architecturales, patrimoniales et artistiques.



1.

« Le Moulin à Nef installé dans le jardin Raymond VI dans le quartier St Cyprien à Toulouse a un véritable succès auprès des habitants de notre quartier et plus largement auprès des familles, visiteuses du jardin. [...] J'ai pu constater l'appropriation de cette installation par les enfants et les jeunes de notre secteur »

Christine Torrent, Présidente du Comité de quartier « Ct Cypr'quartier libre », 17 juin 2023

Un festival pour toutes et tous

Pour sa seconde édition, le Nouveau Printemps fidèle à ses valeurs d'accès à la culture, de cohésion sociale et d'inclusion s'associe à de nombreux établissements scolaires et acteurs sociaux. Au-delà d'un programme gratuit de visites guidées et d'ateliers jeune public, mais également d'un accès gratuit à l'ensemble des expositions et des médiations nombreuses pour les groupes scolaires et le champ social, le festival s'engage dans une démarche proactive et rend ses propositions accessibles à toutes et tous, à travers des projets participatifs au long cours avec des établissements scolaires et d'enseignement supérieur et des associations, ainsi que des propositions nombreuses et inclusives en direction des publics en situation de handicap.

Quelques exemples :

Les promesses de demain : un projet pédagogique ambitieux avec 30 classes de collèges et lycées de l'Académie de Toulouse

Le Nouveau Printemps mène un projet pédagogique au long cours avec des collèges et lycées de l'Académie. Pendant plusieurs mois, les enseignant·e·s de spécialités d'arts plastiques d'une trentaine d'établissements scolaires vont explorer avec leurs étudiant·e·s les terrains de recherches proposés par Alain Guiraudie et ses artistes invité·e·s. Parmi ces thématiques : les dispositifs de narration, l'archive, les formes de résistances ou encore les promesses de demain.

L'occasion pour les élèves de s'approprier ces questionnements en étant totalement libres dans l'exploration des pratiques artistiques.

Les œuvres conçues dans le cadre de ce projet feront l'objet d'une restitution collective et seront exposées le temps du festival. Le festival publiera une édition qui regroupera l'ensemble des productions des élèves, disponible gratuitement au point d'accueil du festival.

Avec la participation des établissements suivant : collège Bellevue, lycée Professionnel et Technologique Privés Myriam - UFA / CFC Myriam, collège Pierre Labitrie, collège Jean Gay, lycée Général et Technologique des Arènes, lycée Polyvalent Pierre d'Aragon, CSES Jean Lagarde, collège Jean Rostand, collège du Girbet, collège Jean-Jacques Rousseau, collège Léonard de Vinci, lycée Général Saint-Sernin, collège Jules Verne, collège Gaston Fébus, collège Saint-Simon, collège Jacqueline Auriol, collège Galilée, collège Jean-Pierre Vernant, collège Guilhermy

Avec le Soutien de la Fondation Indigo.

Une collaboration avec l'association AVEC, créatrice de lien social et qui œuvre pour l'inclusion de personnes isolées

Dans le cadre de son projet *Coram Populo* - En présence du peuple l'artiste Karelle Ménine donne la parole à des femmes et hommes issu·e·s de la migration ou dite isolé·e·s. Pendant plusieurs mois l'artiste a recueilli les témoignages de ces personnes lors d'ateliers menés par l'association « AVEC ». L'association toulousaine œuvre pour l'inclusion et repense le vivre ensemble dans un objectif d'émancipation tant personnelle que collective. Un partenariat qui ouvre une réflexion collective contemporaine sur la dénonciation anonyme, au regard d'archives inédites.

La participation de l'isdaT, de l'école de Condé et du lycée Saint-Sernin à la réalisation du projet de Karelle Ménine

Des étudiant·e·s de l'isdaT et de l'école de Condé travaillent aux côtés de l'artiste Karelle Ménine. Ils participent pour les uns à la création de placards contemporains et pour les autres à la création de vitrines pour présenter les archives dans la crypte.

Un projet de restauration durable en partenariat sur la Nuit des Cours avec le lycée Professionnel et Technologique privé MYRIAM

Cette année, nous nous associons au Lycée Professionnel et Technologique privé MYRIAM situé dans le quartier des Carmes, dans un projet de restauration collective engagée. L'opportunité de travailler avec un·e professionnel·le de ce milieu qui met en avant qualité et proximité en privilégiant les circuits-courts pour une alimentation aussi saine que durable. Lors d'un workshop, les étudiant·e·s élaboreront le menu d'un événement du weekend d'ouverture du festival qu'ils produiront et accueilleront.

Le Lycée MYRIAM est également partenaire de la Nuit des Cours : son hôtel particulier accueillera une projection et les élèves du lycée accueilleront les visiteurs de la Nuit des Cours.






Un festival accessible et inclusif pour les publics en situation de handicap

Avec le Label Ville Pour tous de Toulouse Métropole

En 2023, le festival a rejoint le Label Ville pour Tous de Toulouse Métropole et s'engage à rendre accessible le festival aux personnes en situation de handicap.

Retrouvez l'ensemble des propositions d'accessibilité sur notre site et pour profiter au mieux des dispositifs mis en place, merci de vous signaler auprès du service des publics.

Contact : mediation@lenouveauprintemps.com ou au 06 08 43 02 89.

-  – Accès aux personnes à mobilité réduite sur l'ensemble des sites du festival.
 - Un partenariat avec les Flâneuses permettra au festival de disposer de mobilier inclusif sur plusieurs sites du festival.
-  – Un service de renseignements et de réservations par SMS pour les personnes sourdes ou malentendantes.
 - Présentation du festival en LSF dans une vidéo proposée par Ville Pour Tous.
-  – Plusieurs visites guidées sont proposées en Langue des Signes Française.
-  – Plusieurs visites « Au-delà du regard » pour public aveugle et malvoyant, ouvertes à toutes et à tous proposée à deux reprises pendant le festival.
-  – Le service de Souffleurs d'Images accessible sur demande auprès de Villes pour Tous (accompagnement à une ou plusieurs expositions par un bénévole formé).

Pour tous les visiteurs·euses en situation de handicap :

- Des outils de communication adaptés avec des informations sur les dispositifs mis en place et une signalétique accessible. Tous les points de difficultés seront indiqués dans le guide du festival pour chaque lieu.

Le Conseil d'administration de l'association Printemps de septembre

Eugénie Lefebvre, Présidente

Eva Albarran

Directrice, Eva Albarran & co

Isabelle Gaudefroy

Directrice de la programmation et des projets artistiques,
Fondation Cartier pour l'art contemporain

Evelyne Toussaint

Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain,
Université Toulouse Jean Jaurès, Chercheuse

Laurent Le Bon

Président, centre national d'art et de culture Georges Pompidou

Frédérique Mehdi

Directrice des actions culturelles, Institut du Monde Arabe

Pierre-Olivier Nau

Président et CEO Manatour, Président du Medef 31

Sophie Rosso

Directrice générale adjointe, Redman

Présidente d'honneur

Mathé Perrin, Fondatrice du Printemps de septembre

L'équipe

Clément Postec, Directeur artistique

Anaëlle Bourguignon, Déléguée générale

Lucie Champagnac, Responsable de la production

Agathe Delcourt, Responsable de la communication

Guillaume Lapèze, Régisseur général

Clio Stamatakis, Responsable de la médiation et des publics

Laurie Karam, Administration

Constance Rault, Production

Enora Le Biller, Production

Emma Sordes, Médiation

Cécile Faure, Communication

Un grand merci à **Anne-Laure Belloc**, directrice du festival jusqu'en janvier 2024, qui a largement contribué à la programmation présentée aujourd'hui et qui continue à partager l'aventure du festival.

Ouverture du festival le jeudi 30 mai à 18h.

Nocturnes jusqu'à 22h les 30 et 31 mai.

Journée presse le mercredi 29 mai.

Journées professionnelles le jeudi 30 mai et le vendredi 31 mai.

L'ensemble des lieux sera ouvert du mercredi au dimanche.

Horaires à consulter sur notre site.

Le week-end d'ouverture du festival (du 30 mai au 2 juin) sera intégralement gratuit. Puis toutes les propositions seront en entrée libre, à l'exception des entrées des expositions au Musée Paul Dupuy (tarif réduit) et à la Fondation Bemberg.

Les visites scolaires sont gratuites.

Retrouvez dès le mois d'avril sur notre site internet l'ensemble des visites guidées et ateliers proposés du 30 mai au 30 juin et réservez auprès du service des publics.

Contact : mediation@lenouveauprintemps.com ou au 06 08 43 02 89.

Contacts

Association Le Printemps de septembre

4 rue Merlane

31000 Toulouse

Informations : info@lenouveauprintemps.com

Visites guidées et scolaires : mediation@lenouveauprintemps.com

Tel : 06 08 43 02 89

Studio de graphisme : H5

Partenaire public principal



Partenaires publics



Partenaires principaux



Partenaires associés



Partenaires Médias



Partenaires coproducteurs



Partenaires privés



Partenaires institutionnels



Etablissements scolaires et d'enseignement supérieur

Institut supérieur des arts et du design de Toulouse — isdaT
 Ecole de Condé Toulouse
 Lycée Saint-Sernin
 Lycée Professionnel et Technologique privé Myriam
 L'Université Toulouse Capitole
 L'ensemble des établissements du secondaire participant au projet pédagogique annuel avec la Direction Académique à l'Action Culturelle

La création des œuvres des artistes Mimosa Echard et Jennifer Caubet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique. Le soutien à la commande artistique concrétise la volonté de l'État, ministère de la Culture, associé à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), de soutenir et diffuser la création contemporaine, d'enrichir notre cadre de vie et le patrimoine national, par la présence d'œuvres d'art en dehors des institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain. La commande publique artistique et le soutien à la commande artistique visent aussi à permettre aux artistes de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels, pour créer des œuvres inédites et exceptionnelles.

Remerciements aux Commerçant-e-s du quartier Carmes / Saint-Étienne qui s'associent à la manifestation.
 Remerciements à la famille Gourdou Boué pour la mise à disposition de l'hôtel de Bruée.

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Le festival Le Nouveau Printemps se réinvente à chaque édition, investit un quartier différent de notre ville, et invite un artiste issu d'une discipline connexe aux arts visuels à concevoir la nouvelle programmation avec pour objectif de mettre en lumière des créations contemporaines.

Cette année, pour sa seconde édition, guidé par le cinéaste et auteur Alain Guiraudie, Le Nouveau Printemps met à l'honneur les quartiers historiques des Carmes et de Saint-Etienne, avec un travail qui vient bousculer nos habitudes visuelles dans ces endroits pourtant si familiers pour les Toulousains.

La programmation, fruit d'une collaboration avec l'artiste, se déploie du 30 mai au 30 juin 2024, dans les musées du quartier et sur ses places publiques, dans ses boutiques et ses jardins, dans des lieux ouverts à tous.

Chacun est donc invité à venir redécouvrir ces quartiers, sous un angle inhabituel, les apprécier d'une manière différente, à travers le regard singulier que porte Alain Guiraudie sur ces quartiers, leurs espaces et leurs habitants.

Dans un monde globalisé et complexe, Le Nouveau Printemps nous invite à comprendre ce qui se joue à l'échelle d'un quartier à travers des expositions, des projets avec le territoire, des installations dans l'espace public ou encore des projets participatifs.

La Mairie de Toulouse est heureuse d'apporter son soutien à ce festival qui participe à démocratiser l'art contemporain, dans un format inédit, au cœur d'un quartier.

Pierre-André Durand
Préfet de la Région Occitanie
Préfet de la Haute-Garonne

Le Nouveau Printemps, festival soutenu par l'État, poursuit sa mue en 2024 avec la complicité de l'auteur et cinéaste Alain Guiraudie. Ensemble, ils ouvrent un nouveau chapitre de la programmation et se glissent au passage dans le cœur historique de Toulouse, le quartier des Carmes et de la Dalbade.

Les multiples talents d'Alain Guiraudie, conjugués au savoir-faire de l'équipe du Printemps, sont à l'œuvre pour créer une rencontre esthétique là où on ne l'attend pas : sur le toit d'un parking, au détour d'une rue ou dans la vitrine d'un commerce. Les lieux patrimoniaux emblématiques du quartier sont mis à l'honneur et la Direction régionale des affaires culturelles aura le privilège de renouer avec ce rendez-vous historique toulousain en accueillant dans la cour de l'hôtel Saint-Jean, une des étapes du parcours.

L'inclusion et la transmission, fils rouges sans cesse renouvelés avec des partenaires multiples par une équipe soudée, sont étendus cette année au monde rural, notamment par la coopération avec les Ateliers des Arques situés dans le département du Lot. Cette édition 2024 du Nouveau Printemps, déjà pionnier sur les questions de durabilité et d'accessibilité, priorités communes au ministère de la Culture, rappelle ainsi subtilement ce que les métropoles doivent aux mondes ruraux et incarne le lien entre Toulouse et le territoire occitan.



Carole Delga
Présidente de la Région
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Rendez-vous artistique incontournable en Occitanie, le Nouveau Printemps a su relever le défi de se réinventer et de s'adapter à l'aune des enjeux actuels en replaçant au centre de la cité l'artiste dans un dialogue constant avec le territoire.

En invitant à chaque édition un ou une artiste à partager son univers, à co-construire la programmation et à investir un quartier de la Ville, le festival renouvelle le dialogue entre l'art et l'espace public, les artistes et les habitants. De ce dialogue naît une programmation riche et diversifiée qui rassemble et implique des publics variés – habitants, commerçants, scolaires – et questionne notre relation au monde et au territoire qui nous lie. De ce dialogue naissent également de nouvelles manières de produire, de travailler et de faire ensemble.

C'est une formidable énergie que déploie l'équipe du Nouveau Printemps sur deux grandes priorités de la Région : la jeunesse et la transition écologique. L'implication du tissu économique local et le réemploi constituent l'une des forces et fierté de ce festival. Les liens tissés avec de nombreux lycées technologiques et professionnels du territoire régional affirment le soin porté à la jeunesse, à la formation et à la transmission.

Cette nouvelle édition imaginée par le conteur hors norme Alain Guiraudie, fin connaisseur de notre région, est tournée vers l'avenir. Elle nous laisse entrevoir les inquiétudes et futurs fantasmés des nouvelles générations à travers le prisme de vingt artistes émergents. A l'instar de son cinéma, la proposition artistique d'Alain Guiraudie est un terrain de rencontres, de paroles, de collisions. Le cinéaste nous invite à déplacer notre regard et à trouver la beauté et la poésie là où on ne s'y attend pas. Car qu'est-ce que l'art sinon cet élément essentiel à nos vies qui nous bouscule dans nos habitudes et réveille notre conscience !

Je vous souhaite à toutes et tous un Nouveau Printemps riche en découvertes et en questionnement et porteur d'attractivité pour l'économie et le tourisme de notre région !



Sébastien Vincini
Président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne

Après le quartier Saint-Cyprien et matali crasset en 2023, le Nouveau printemps accueille cette année à Toulouse, Alain Guiraudie, dans le quartier historique des Carmes-Saint-Étienne, pour notre plus grand plaisir.

Le Conseil départemental est fier de soutenir un festival qui s'est inscrit, dans l'agenda culturel occitan depuis 1991 et sa fondation à Cahors par Mathé Perrin. En plus de 30 ans, il a changé de lieu, de nom mais l'esprit originel est resté. Il est désormais bien implanté en Haute-Garonne et je m'en félicite. D'autant qu'il met en lumière un des quartiers de la Ville rose et un artiste engagé. Alain Guiraudie, réalisateur de talent, a mis sa virtuosité dans la programmation de cette édition 2024.

Ce natif de l'Aveyron a porté avec brio à l'écran la cause LGBT+ que nous défendons également au Département, au même titre que la lutte contre toutes les discriminations et pour l'égalité réelle.

J'invite ainsi les Haut-garonnaises et Haut-Garonnais à venir profiter de ce mois de festival. Une manifestation qui fait le pari de l'inclusivité, de par ses actions envers le public scolaire, les personnes âgées, handicapées ou sourdes et muettes.

La culture ne doit pas rester un entre-soi. Le Conseil départemental continuera à faire de l'accessibilité culturelle un cheval de bataille. Comme déclarait Lionel Jospin, « la culture est l'âme de la démocratie ». Bon festival à toutes et à tous !

Isabelle Gaudefroy
Directrice de la programmation
et des projets artistiques,
Fondation Cartier pour l'art contemporain

En juin dernier, la première édition du « Nouveau Printemps » a réussi son pari d'offrir à la ville de Toulouse une manifestation à la fois ambitieuse et tournée vers le territoire et ses habitants. Avec engagement et sensibilité, la designeuse matali crasset a investi le quartier Saint-Cyprien avec un choix d'œuvres et d'interventions conciliant l'humain, le social et l'écologie. En donnant cette année les clefs du festival au cinéaste, écrivain et photographe Alain Guiraudie, le Nouveau Printemps s'engage dans une direction radicalement différente, et tient sa promesse de se réinventer à chaque édition. Dans son œuvre lumineuse et libre, Alain Guiraudie embrasse d'un même regard la réalité crue et l'imaginaire, la beauté et le trivial. Pour occuper le quartier des Carmes, il a choisi d'inviter des artistes ayant placé au cœur de leur recherche le futur, l'utopie, la fiction ou encore les nouvelles technologies. C'est avec enthousiasme et curiosité que nous nous apprêtons à découvrir cette édition, à laquelle nous sommes très heureux d'être associés. Nous saluons le travail et l'énergie de l'équipe du Printemps de sa présidente Eugénie Lefebvre, et souhaitons la bienvenue au nouveau directeur artistique Clément Postec.



Jean-Michel Lattes
Président de Tisséo Collectivités

Le lien de longue date qui unit Tisséo Collectivités et le Printemps de septembre se caractérise par la volonté d'ouvrir les portes de la création contemporaine à tous. A ce jour, 48 œuvres d'art contemporain signées des grands noms de la scène contemporaine nationale et internationale, agrémentent le réseau de transport en commun de la grande agglomération toulousaine et Tisséo réaffirme son engagement en faveur de l'art contemporain avec la commande de 22 œuvres d'art pour la future ligne C du métro et la connexion à la ligne B.

Dans le quartier des Carmes, que le Nouveau Printemps investit cette année, la participation de Tisséo aux actions du Printemps a permis entre autres la création d'une scénographie de Jorge Pardo pour le Musée des Augustins et c'est avec le soutien du Printemps de Septembre que Tisséo a pu acquérir la sculpture de Thomas Houseago « Large Standing Figure », installée devant le théâtre Sorano.

L'œuvre de Jean Paul Marcheschi, « La voie lactée » dans la station des Carmes, celle du Groupe Irwin dans la station Palais de Justice et celle de François Bouillon station Esquirol sont des œuvres emblématiques du métro toulousain, elles précèdent et accompagnent les expositions et évènements du Nouveau Printemps 2024.

Conseils et soutiens en matière de commandes publiques, valorisation et participation aux différentes éditions du festival... nous partageons un désir commun, celui de promouvoir l'art contemporain auprès du plus grand nombre.

Laure Martin
Cofondatrice et présidente
des Amis du festival
Toulouse, le 12 février 2024

Le festival, fruit de la passion de Marie-Thérèse Perrin pour la création contemporaine, a connu plusieurs mues. En 2023, il a entamé un nouveau chapitre de son histoire avec une jeune équipe présidée par Eugénie Lefebvre, et dont Clément Postec est désormais le directeur artistique. Le Nouveau Printemps reste fidèle à l'ADN de la manifestation en offrant à tous un panorama de la scène artistique actuelle dans un esprit de partage et festif. Conscients du précieux apport du festival à la vie culturelle à Toulouse, les Amis ont, depuis la création de l'association en 2008, à cœur de le soutenir. Ce soutien prend trois formes :

- Développer son enracinement dans le tissu local et régional par le biais d'un programme annuel dense avec des voyages, des visites d'ateliers d'artistes et d'expositions, des conférences gratuites, ouvertes à toutes et tous, membres ou non,
- Le faire connaître au niveau national et international
- L'aider dans la réalisation d'œuvres.

L'association, dont le nombre d'adhérents ne cesse de croître, a eu un rôle-clé dans la concrétisation de la scénographie de Jorge Pardo pour la salle des chapiteaux romans au musée des Augustins en 2014 et dans celle de « Mesure de la lumière » de Sarkis dans l'église des Jacobins en 2018. En 2023, elle a été mécène du « Moulin à nef de La Garonne » de matali crasset, qui a trouvé d'emblée sa place définitive dans le Jardin Raymond VI jouxtant les Abattoirs Musée-FRAC Occitanie Toulouse. Ces œuvres relèvent le défi de la symbiose entre patrimoine et art contemporain tout en enrichissant les collections publiques de Toulouse. Les Amis du Nouveau Printemps sont heureux d'accompagner cette année le festival tant financièrement que dans l'organisation du programme de vidéos de « La Nuit des cours ».

LENOUVEAUPRINTEMPS.COM